

L'Écho de Saïda

BULLETIN DE LIAISON DES SAÏDEENS

AMICALE DES SAÏDEENS - 13, rue des Acacias (Tél. 05 61 39 83 00) - 31650 SAINT-ORENS

19^e année - N° 80 - 3^e trimestre 2002 - Responsable de la publication : Louis Baylé - Mise en page - Publication : Bureau de l'Amicale

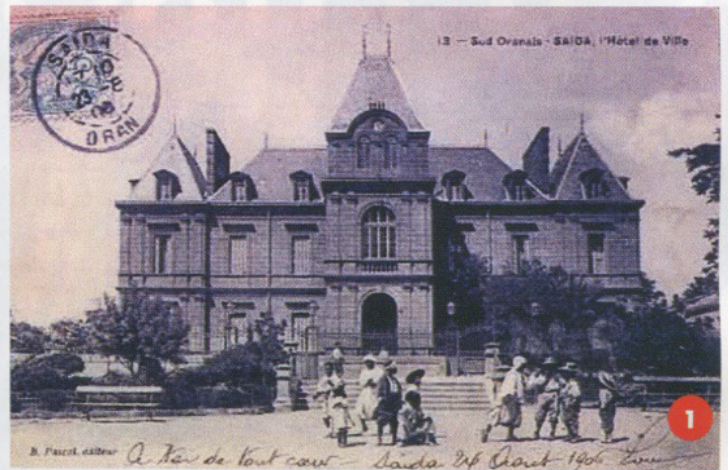


De la réalité au rêve... Notre Mairie

La Mairie, représentation de l'âme de Saïda, lieu de toutes les grandes manifestations, a été le monument qui a le plus inspiré les «artistes» Saïdéens. Voici, à partir d'une carte postale de 1906 (1) comment Henry Benichou (frère de Rolly Wesling) nous en donne une vision, grâce à son ordinateur et son talent. Expression moderne qui par ses flous nous permet de rêver (2) !...

...Rêver à notre Mairie, telle que nous l'avons connue comme sur cette photo inédite (3).

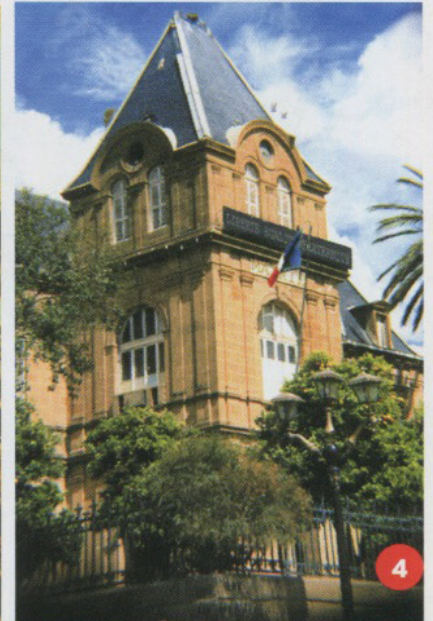
... A son tour, Patrick Ermosilla, petits-fils de Paul, jeune Saïdéen né en France, nous en donne son interprétation (4) sous un angle inédit (photo de couverture). Avec habileté, il l'a rajeunie de quelques dizaines d'années !...



MAIRIE de SAÏDA (1906)

- Marque indélébile de la culture et du génie français

Ainsi, malgré le temps qui passe, anciens et plus jeunes, même s'ils ne l'ont pas connue, gardent au fond de leur cœur, ce symbole de notre ville, «Saïda, l'heureuse».



La Rédaction de l'Echo de Saïda et les «conférenciers» remercient vivement tous les Saïdéen(e)s qui, très nombreux, ont envoyé photos et documents pour la réalisation du diaporama* «Saïda, l'heureuse», présenté le 18 mai dernier.

Que ceux qui n'ont pas encore «récupéré» leurs photos se rassurent. Les renvois ont commencé. Merci de votre patience. Pardonnez notre retard.

Il y a beaucoup à faire...

Avec toutes nos amitiés saïdéennes.

* Ce diaporama de l'histoire de Saïda et de ses environs sera projeté, plus étoffé et plus complet, lors du Rassemblement National de Pentecôte 2003 à Toulouse.

« Saïda l'heureuse »

✓ Non

Si on en croit ce qu'écrivait sur cette carte postale, le 24 avril 1903, (presque cent ans !!) un jeune de la Côte saint André (Isère) faisant son service militaire à Saïda et qui attendait la quille :

«Ce que la photographie embellit tout ! Vu comme ceci c'est presque un joli pays. En réalité, un trou infect - glacé en hiver - torride en été - sec - désolé - et qu'un jour m'a suffi à connaître. Je vous envoie à tous mes meilleurs souvenirs.
Fernand.»

LE SUD-ORANAIS — SAÏDA — VUE GÉNÉRALE

*Ce que la photographie embellit tout ! Vu comme ceci c'est presque un joli pays - en réalité un trou infect - glacé en hiver - torride en été - sec - désolé - et qu'un jour m'a suffi à connaître - je vous envoie à tous mes meilleurs souvenirs.
Fernand*



• Photo adressée par la Poste de Saïda le 24. avril 1903, à 17h15, à M. Santreaux, pharmacien (Isère).

✓ Oui

Mille fois oui pour nous. Une Saïdienne nous dit pourquoi :

«Vous êtes-vous demandés au long des années passées à Saïda pourquoi l'on y était si bien ?

Non sans doute, parce que nous vivions dans cette douce quiétude sans l'analyser, puisque notre vie et nos projets étaient là.

Avec le recul du temps, le charme des paradis perdus, les comparatifs avec les autres bourgades du département, nous avons dû constater qu'il existait bien un esprit parti-

culier, une grâce spéciale qui faisait que notre bonne ville n'était nullement pareille à aucune autre.

Pourquoi cela ? Peut-être à cause de l'amitié. Ce grand sentiment qui construisait à Saïda un impalpable filet qui nous reliait tous les uns aux autres, quelque soit leur statut social.

Il y avait d'abord l'école, qui était le creuset où se rencontraient tous les genres de la population saïdienne. Puis il y avait les quartiers (la Redoute, la Mairie, le Théâtre, etc...), où les enfants revenaient ensemble, bâtissaient des amitiés de quartiers, jouant au foot, ou à autre chose.

Tout le monde connaissait tout le monde, il suffisait de sortir dans la rue pour rencontrer un ami, une connaissance et s'arrêter pour un bonjour, un échange ou une confiance. Des amitiés, tous les saïdiens en ont connu, des vraies, des fidèles, des éphémères, des insolites. Des inimitiés, il y en a eu, aussi, bien-sûr, mais dans la discrétion et sans bruit.

Le fait qu'en plus de 100 ans, les générations se soient succédées, sur un même lieu, attachées à leurs terres, à leurs maisons, à leurs familles, a favorisé des liens étroits et continus. Il se peut que le temps et l'éloignement aient embelli nos souvenirs nimbés de nostalgie mais tout de même, notre Echo de Saïda n'est-il pas le témoignage de la vitalité solidaire de ses adhérents ?

Quelque chose me conforte encore plus dans cette constatation : c'est de penser au nombre de fonctionnaires, enseignants ou militaires qui se sont ancrés à Saïda, parfois par mariage, mais parfois aussi séduits par la convivialité et le bon esprit qui y régnait.

Qu'y avait-il à Saïda de différent pour que l'on se sente si bien ? A vous de nous le dire, aussi.

A travers vos souvenirs, les anecdotes que vous avez vécues; comme le font si bien ceux qui alimentent régulièrement l'Echo de Saïda de leurs écrits.

Pour que se perpétue, le plus longtemps possible le souvenir de ce qui faisait notre joie de vivre tous ensemble à Saïda et dans les villages alentour.

Ecole Berthelot

• Photo souvenir De Eugène Maîtrejean.

Ecole Berthelot

• De gauche à droite 1^{er} rang (debout) : Mme Barritaud, x, Hamza, Gimenez, Mme Trollard, P. Kauffman, A. Tzutzuiano, E. Maîtrejean, M. Ferraud, Insignoli, Plaza, x;

• De gauche à droite 2^e rang : Tayed, Mazouni, x, Baudoui, P. Diaz, Lascar, Charbonnier, Babia, Mme Ferraud;

• De gauche à droite 3^e rang (assis sur le banc) : x, x, Genolini, Ferraud, Cambillet, Aznar, Soler, Bernabeu, x,

• De gauche à droite 4^e rang (assis sur le sol) : x, Dipéri, x, x, x, Mazouni.



« Saïda l'heureuse »

Il n'y a pas qu'à Saïda qu'il faisait bon vivre et travailler. Les petits villages alentour n'étaient pas en reste.

Témoignage d'un Aïn... (au fait, comment appelait-on les habitants d'Aïn-el-Hadjar ?)...

«Aïn-el-Hadjar»

• De Pierre Dona - 69150 Decines-Charpieu

Connaissez-vous mon village, tout à fait banal, pour moi, pour nous le plus beau.

Perdu dans la verdure, le contraste était frappant, avec la steppe semi-désertique, on y trouvait les dernières terres cultivées des hauts plateaux.

En hiver, la neige abondante nous isolait quelquefois; enfants nous étions ravis.

Son nom arabe : Aïn-el-Hadjar «la source des pierres».

Bâti sur une nappe d'eau, les arbres nombreux et ombreux, pins, ormes, platanes, bouleaux, formaient une oasis de verdure.

Devant la maison familiale, une rangée de platanes où le doyen surpassait tous les autres par sa taille et son volume se dressait fièrement dans le ciel; planté par mon arrière grand-père venu de sa Saône et Loire natale pour y construire la première maison de pierre, berceau de tous les miens.

L'Algérie c'était la France, le Monument aux morts, couvert de noms glorieux, vestige du passé.

La mairie, au milieu du village, enfouie dans la pépinière, bois de pins dont les sommets se perdaient très haut.

La piscine toujours peuplée en été. Enfants nous guettions les nouveaux qui poussaient des hurlements, saisis par le froid... L'eau qui l'alimentait coulait en permanence de la source, d'où le village tirait son



M. Dona Joseph et Jeannot Cantau à Aïn-El-Hadjar



Février 1953, l'Eglise sous la neige. Photo de Michelle Fages-Ortega

Le vent de l'histoire...

chants nostalgiques de cœurs Allemands ou Russes, toujours poignants, souvent très beaux.

Qui ne se souvient des fêtes de Camerone ?

La petite église, modeste, construite avec les deniers des premiers colons, ils n'étaient pas très riches.

Le prie-Dieu de ma grand-mère, en velours rouge, dans le coin droit, tous près du chœur, avec au-dessus les vitraux des Saints.

L'école communale, ses bancs de bois, il me souvient des coups de baguette, j'écrivais de la main gauche, il fallait punir ce vice.

Le cimetière où nombre des êtres qui me sont chers sont restés.

La veille de mon départ, c'était il y a longtemps, je suis allé me recueillir une dernière fois sur nos tombes.

Les cyprès s'inclinaient doucement sous l'effet du vent, aucun bruit, seul vivant au milieu des morts. Je suis resté longtemps immobile, attendant peut-être quelque message.

Puis j'ai embrassé le marbre, j'ai embrassé la pierre, c'était l'adieu triste sans retour.



Piscine d'Aïn-el-Hadjar.

nom.

Le village, haut lieu de la Légion qui apportait la couleur et la vie.

La caserne près de la maison, les soirs d'été, au moment où le jour décline, s'élevaient parfois les



Cimetière d'Aïn-el-Hadjar. Cérémonie devant la stèle de La Légion. Les civils : Joseph Dona, adjoint au Maire, Adjudant-chef Kalhen des A.C. et André Duranseau, Lieutenant des U.T.

■ “ Dis, c'était comment l'Algérie française ? ”

Ecrit par Maurice Calmein et Christiane Lacoste, respectivement Président-fondateur et ancienne Secrétaire générale du Cercle Algérieniste (la plus importante association Pied-Noir à ce jour).



Ce livre est destiné aux jeunes générations des familles françaises qui ont dû quitter l'Algérie après son indépendance en 1962.

Sa présentation sous forme de 20 questions et réponses en rend la lecture facile et pratique. Mais ce livre n'est pas pour autant un livre pour enfants car certains passages, et notamment quelques récits rapportés par des témoins d'événements dramatiques, pourraient heurter leur sensibilité.

Il pourra toutefois aider leurs parents à répondre aux principales questions qui pourraient leur être posées et à contribuer ainsi à rendre justice à une communauté et à une page d'histoire trop souvent méconnues, incomprises et décriées.

Ce livre, publié par les Editions Atlantis, peut être commandé à l'Association SOS Outre-Mer, 13, Faubourg Sébastopol, 31290 Villefranche de Lauragais au prix de 18,30 Euros franco de port (chèque à l'ordre de SOS Outre-Mer).

Précision non négligeable : le produit des ventes servira à financer les actions humanitaires et culturelles de cette association.

■ “ Les Français d'Algérie ”

de Jeannine Verdes-Leroux

De 1830 à aujourd'hui. Une page d'histoire déchirée par Jeannine Verdes-Leroux (chez Fayard-492 pages).

«Enfin un livre sur les pieds-noirs qui nous traite convenablement dans notre vie de tous les jours» nous a écrit notre amie saïdienne Josiane Blanquer (Sarlat), fille de Vincent et Marie. L'auteur, qui n'est pas pied-noir, s'est penchée avec force recherches documentaires sur les raisons de l'attitude de la majorité des Français vis-à-vis de leur compatriotes d'Algérie. Tout son livre est un plaidoyer pour «des gens abandonnés pour solde de tout compte».

■ “ 100 recettes de cuisine familiale juive d'Algérie ”

de Mélanie Bacri



Des plats traditionnels des fêtes juives aux grands classiques de la cuisine orientale, elle nous livre mille et une recettes de chez nous.

Magnifique livre cartonné de 168 pages entièrement en couleurs.

• Editions Grancher. Tél. 01.42.22.64.80

■ “ Il était une fois l'Algérie ” d'un appelé de 1960 à 1962

de Georges Pagé

Georges Pagé est né dans la Vienne. «Je n'ai pas de parents pieds-noirs, je n'avais pas un lopin de terre en Algérie et je n'ai pas épousé une jeune fille pied-noire».



Son témoignage d'honnête homme est riche de rappels historiques, de citations, de récits des acteurs et des victimes. Accueilli avec chaleur dans des familles pieds-noires d'Inkermann où il faisait son service militaire, il dit son attachement à ce pays qu'il a découvert et à ses habitants.

Pour nous Saïdéens, un chapitre est consacré au «Commando Georges» qui contribua largement, avec toutes les autres unités militaires, à la pacification de notre secteur.

Domage qu'il ait oublié de mentionner, par méconnaissance ou par pudeur ?, la fin tragique des harkis de ce Commando, abandonnés par la France et dont la plupart furent massacrés dans des circonstances atroces.

En tout cas, un grand merci à Georges Pagé, dont le témoignage remet bien des choses en place.

Pour le commander :

• Editions P.G. BP n°3, 86340 La Ville-Dieu-du-Clain.
Prix : 19 Euros + 3,05 Euros de port.

■ “ Dictionnaire du français d'Algérie ”

de J. Duclos

1962-2002 : Quarante ans après, l'Algérie des Pieds-Noirs vit toujours dans les mots ou expressions spécifiques figurant dans les dictionnaires français «toubib, smala, baroud, baraka...» et 150 autres mots.

Bien d'autres termes auraient mérité d'y figurer.

Ils sont répertoriés dans le Dictionnaire du français d'Algérie de J. Duclos.

Ce dictionnaire, très sympathique, recense les mots les plus courants que l'on employait «là-bas»... et encore ici. Prix du volume en 12x18, 160 pages.

1 exemplaire : 15 Euros franco de port

10 exemplaires : 10,50 Euros franco de port (Réduction de 30%)

A commander aux :

• Editions Bonneton. 17, avenue Théophile-Gautier.
75016 Paris. Tél. 01.45.20.17.42

• Note de la Rédaction : L'Echo de Saïda vous recommande particulièrement ces 5 livres, si différents et tellement complémentaires.

A la manière de Victor Hugo

• De **Gabriel Galiana** à Dax (40100)

*Ah! Combien de marins, combien de capitaines
Qui sont partis joyeux pour des courses lointaines...*

Les survivants

*Nous sommes les survivants d'une étrange tribu
Fait d'un amalgame d'exilés, de perdus,
Perdus dans les broussailles, les marais, les cailloux,
Misérables déserteurs, de la faim, de la boue.*

*Nous sommes les survivants d'un peuple de conquérants
Qui a fait d'un désert, un paradis brillant,
Une superbe oasis de verdure, de fraîcheur,
Arrosé de sang bleu et de chaude sueur.*

*Nous sommes les survivants de ces grands bâtisseurs
Qui ont conquis des Mondes pour leurs Pays vainqueurs,
Et qui se sont trouvés, jetés comme des voleurs,
Une valise à la main, et du fiel plein le cœur.*

*Oui, les grands paradis redeviennent déserts,
Les cactus, aloès, jujubiers et les pierres
Ont repris leur empire sur cette morne terre,
Livrée à l'abandon, aux lendemains amers...*

*Nous sommes les témoins de cette déliquescence,
D'un pays en morceaux offert en obédience
A de nouveaux émirs...*

*Où es-tu Algérie souriante et tranquille ?
Le sang de tes enfants ne te rend plus fertile,
La terre va mourir...*

Emotion

Cœur

Histoire

Oécuménisme

Détermination

Espoir

Souvenir

Animation

Idéal

Dépositaire

Amitiés

De Jacques Nouchy
(72000 Le Mans)

Les «Echos de Saïda» à venir

Sur les prochains numéros de l'Echo de Saïda, en plus des rubriques habituelles, nous traiterons des sujets suivants :

- La M.J.C. dans les années 50.
- L'Histoire de l'aviation à Saïda (documents J. Chevalier)
- La Fondation du camp de Saïda en 1844 à travers une thèse de médecine passionnante, soutenue à Montpellier en 1851 et retrouvée par notre ami «Guémi» Chassaing dans les archives de la Faculté de médecine. Un vrai miracle ! Etc... etc...

«Saïda»

• De **Josette Arnau-Paterna** à Ramonville (31520)

*Tu portes un nom dont tu es fière,
«Heureuse» pour l'éternité...
c'est en tous cas ce que j'espère
moi qui ne pourrais t'oublier.*

*C'était un pays de lumière,
de bleus purs et de verts cendrés,
de chaleur, de vent, de poussière,
de terres sèches et de sources claires,
c'était un pays enchanté !*

*Il y avait un parfum d'enfance
Jujube et faux-poivrier...
Feuilles de palmes, douces fragrances
de roses et de néfliers;*

*Les orages ne duraient guère,
l'hiver se faisait oublier.
Et l'été embrasait la terre,
trionphal, ardent, sans pitié !
Et les maisons gardaient, secrètes,
des coins de fraîcheur oubliés.*

*Tous ceux qui travaillaient la terre
cuisaient le pain ou bâtissaient
donnaient leur cœur, leur savoir-faire
leur science ou leur art, sans compter !
Farouches amants de ta beauté.*

*Elle était dure, elle était belle,
la vie, dans ce pays doré,
par le soleil et par le sable
du désert blond et immuable,
qui s'étendait à ses côtés*

*Depuis la nuit des temps, les hommes
ne peuvent longtemps vivre en paix.
Ou le ciel est jaloux, en somme,
de ce qu'ils peinent tant à créer !*

*Etaient-ils nos amis, nos frères,
ceux qui vivaient à nos côtés ?
Partageant nos joies, nos misères,
quand le mal nous a séparés...*

*Quelle erreur, quel affreux mystère !
La tourmente qui nous chassait,
pose tant de questions amères...
Dieu seul connaît la vérité !*

*Saïda, lointaine et solitaire,
tu vis toujours dans nos pensées...
des murs blancs, des ombres légères,
des chagrins, des joies, des prières...
tous ceux que nous avons aimés,
restent blottis dans ta lumière
et ne nous quitteront jamais !*

Saïda et la Guerre 39-45

✓ Témoignage de Raymond Florès (Hyères)

Cette photo prise sur le ballon d'Alsace avec une température de moins 30°, représente pour moi beaucoup de bons et mauvais souvenirs liés à la guerre.

Tout Saïdéen aura reconnu sur cette image avec moi Serge Mirasoli. Nous étions liés tous les deux d'une très grande amitié depuis notre jeune âge, car nous avons grandi ensemble dans le même quartier de la rue Delbeque.

En 1940, il démarre comme entrepreneur de construction et il obtient la création de toute une cité pour les Houillères de Kenadza (20 kilomètres après Colomb-Bechar).

A cette époque j'avais 18 ans et je travaillais comme mécano à Saïda. Un jour, il me demande de partir avec lui afin de l'aider en tant que chauffeur et mécano pour l'entretien du matériel.

Pour cela je devais mettre en état deux vieux véhicules de son père qui étaient destinés à la casse, ainsi qu'un vieux concasseur. Ayant accepté, pendant un mois, je remets en état de marche ces derniers et j'embarque le tout sur les wagons des chemins de fer.

Je vais le rejoindre à Kenadza et reste avec lui jusqu'à mon départ pour l'armée.

A cette époque c'était les chantiers de jeunesse, pendant huit mois. De retour chez moi, quinze jours après la fin de cette période, les Américains débarquaient en Algérie, ce qui entraîna une mobilisation générale.

Par le plus grand des hasards, nous nous sommes retrouvés tous les deux mobilisés dans le même régiment des tirailleurs et dans la même compagnie et cela durant toute la guerre, c'est-à-dire 3 ans dont 6 mois d'occupation en Allemagne.

Nous avons participé aux campagnes de Tunisie, d'Italie, de France, d'Allemagne et d'Autriche.

Nos plus pénibles moments nous les avons connus tous les deux pendant la libération de l'Alsace : le froid, la neige et la grande concentration ennemie. Après la libération de celle-ci, notre régiment a été dissout pour manque d'effectif et en raison d'un grand nombre de morts, de blessés ou d'autres avec les pieds gelés.

Je citerais parmi les décès celui en décembre 1944 du lieutenant **Moner** tué à Than en Alsace. Cette disparition nous a beaucoup affectés Serge et moi. C'était un Saïdéen, ces moments sont très tristes à vivre.



Raymond Flores et Serge Mirasoli sur le Ballon d'Alsace

Nous avons ensuite pour la troisième fois reçu un renfort de jeunes appelés d'Algérie (classe 45 et parmi eux **Henri Meissonier** évacué quelque temps après pour pieds gelés). Avec les rescapés du régiment restant et des FFI nous en avons formé un nouveau (le 151 RI) pour pénétrer en Allemagne et jusqu'en Autriche. A la fin des hostilités nous sommes restés 6 mois en occupation, mais **Serge Mirasoli** a été libéré bien avant moi étant d'une classe plus ancienne.

Ce fut la dernière fois que je le revis vivant.

Quelques années plus tard il a été sauvagement assassiné par un terroriste à Colomb-Bechar.

Je vous laisse imaginer la peine que j'ai pu ressentir à cette nouvelle. Serge et moi c'était une amitié fraternelle.

J'ai également une pensée très amicale pour **Pierrot Duffour** disparu trop tôt, avec lequel j'ai effectué le même parcours de guerre dans les tirailleurs marocains sans être de la même compagnie.

Enfin, j'ai été très heureux de rentrer chez moi après une longue absence et avec pour récompense une croix de guerre ainsi que mes deux frères vivants, car nous étions trois à participer à cette sale guerre.

Pardon d'avoir été un peu long. J'ai hésité longtemps à faire ce récit par pudeur et par respect pour les familles des amis disparus cités ci-dessus. Je voudrais leur dire combien pendant ces moments tristes et pénibles, j'ai partagé leur peine.»

✓ Témoignage d'Alex Nicolas (13770 Venelles).

Nicolas Marcel, né le 21 janvier 1920 à Saïda.

Profession : instituteur.

Adresse à Saïda : 16, avenue Gambetta.

Date et circonstance du décès : Tué à la tête de sa section le 15 décembre 1944 à Orbey (proche de Colmar) avec son régiment le 1^{er} RTM.

Décoration : Médaille militaire - Croix de guerre.

Frère d'Alex et René Nicolas.

Mémorial des Avant que les so

Les Saïdéens n'oublient pas les militaires ou supplétifs, appelés ou de carrière, qui ont donné leur vie, qui ont été blessés et meurtris pour nous défendre durant les années noires.

A chaque rassemblement National notre pensée va vers eux. Il en sera de même lors de celui de Toulouse en 2003.

✓ *Extrait de l'Echo d'Oran envoyé par J.C. Peron ancien du 8^e RIM fidèle adhérent de l'Amicale, à Saint-Gildas de Rhuys (56730).*

Trois agriculteurs européens assassinés dans la région de Saïda.

Une grenade fait quatre blessés dans un restaurant

«Saïda (d.n.c.p.). - L'activité des hors-la-loi ne s'est pas ralentie dans notre arrondissement, tout au contraire, leur action a redoublé de violence. En 48 heures, nous avons eu à déplorer trois morts et quatre blessés dont deux dans un état alarmant ont été hospitalisés. Tout d'abord, le 15 février à 18 h., les rebelles ont attaqué la ferme Petit à Tifline (Saïda mixte). Retranchés dans leurs murs, les occupants ont vigoureusement riposté à l'assaut de cette bande, mais devant la supériorité des assaillants et le feu nourri de leurs armes, MM. Sylvestre Martinez et Tiburce Rueda devaient succomber.

Le jeune **Jean Rueda**, blessé au cours de la lutte inégale, a été dirigé sur l'hôpital de Mascara. Les fellaghas ont laissé un mort sur le terrain qui n'a pu être identifié.

Le 8^e régiment d'Infanterie motorisé et la brigade de Balloul, ainsi que le commandant de section de Saïda ont organisé aussitôt une opération de contrôle dont les résultats ne sont pas encore connus.

Jusqu'à la mort

Samedi vers 13 heures, M. **Alfred Garcia** qui regagnait sa ferme située dans la périmètre de Wagram, à 23 kilomètres d'Aïn-el-Hadjar, a été pris à partie par des rebelles qui ont réussi à l'abattre lâchement de quatre balles de 9 mm, à 25 mètres des bâtiments. On présume que la victime s'est énergiquement défendue avant de succomber, car Alfred Garcia tenait encore dans sa main crispée, son pistolet automatique dont les balles du chargeur avaient été tirées.

Les hors-la-loi n'ont ni pillé ni incendié la propriété. M. **Alfred Garcia**, âgé de 36 ans, père de trois enfants, était un glorieux combattant de la guerre 39-45, plusieurs fois cité pour des actions d'éclat. Il était titulaire de la Médaille militaire, de la croix de Guerre et de nombreuses distinctions militaires.

Le corps a été remis à sa famille par les autorités civiles.

Le 10^e régiment de Spahis et la gendarmerie d'Aïn-el-Hadjar ont monté une opération de bouclage qui s'est poursuivie durant toute la journée de dimanche.

Emouvantes obsèques de cinq militaires

✓ *Extrait de l'Echo d'Oran d'août 1957*

Durement éprouvé par des pertes en hommes et officiers, le 8^e RIM vient encore de payer un lourd tribut à la pacification de l'Algérie.

Lundi 19 août 1957 dans la soirée une unité de la 4^e Compagnie qui regagnait son cantonnement est tombée dans une embuscade au Douar Doui-Thabet, à 10 kilomètres de Berthelot.

Cinq militaires ont trouvé la mort au cours de l'engagement entre les forces de l'ordre et les hors-la-loi. Sept blessés dont trois grièvement atteints ont été dirigés rapidement par hélicoptère sur l'hôpital d'Oran.

Cette nouvelle qui a causé une vive émotion à Saïda où le 8^e RIM jouit d'une excellente

réputation a consterné la population. Elle s'est associée au deuil cruel qui frappe cette unité en s'inclinant mardi devant les cercueils des militaires placés dans la nef de l'Eglise Saint-Paul Ermite.

La levée des corps s'est effectuée mercredi matin après une messe dite par l'Abbé Kilburg et l'inhumation a eu lieu au cimetière en présence de M. le Général Vidal, Commandant le Secteur, du Lieutenant-Colonel, commandant le 8^e RIM, des officiers, du 8^e RIM, du 1^{er} RE, de la Gendarmerie, des UT, des Spahis, du représentant de M. le Sous-Préfet et des Autorités civiles et militaires.

Le Lieutenant-colonel commandant le 8^e RIM a épingle sur les draps recouvrant les cercueils du **Caporal-chef Le Guen**, des soldats **Bobet, Feardent, Gabiron et Faure** la Médaille Militaire et la Valeur Militaire avec palme.

Nous présentons aux familles douloureusement atteintes et au 8^e RIM nos condoléances émues et attristées.»



27 août 1959.
Le 12^e R.A.
défile à Saïda

Evènements» à Saïda

venirs ne s'éteignent...

16 décembre 1958 : Mortel attentat

✓ *Témoignage de J.P. Georget, ancien du 12^e RA, lui aussi fidèle adhérent de l'Amicale.*

Rapport détaillé du Capitaine Bardot :

Le **Capitaine Bardot** commandant la 1^{re} Batterie du 1/12^e Régiment d'Artillerie, installée à la ferme Trojani, a fait le rapport suivant, relatif aux décès du Maréchal des logis **Pierre Charpentier** et du Canonnier **Michel Bazin**, morts en service commandé le 16 décembre 1958.



La 1^{re} Batterie du 1/12^e RA avait pour mission de fournir à la gare de Saïda un détachement permanent, qui devait, pendant la durée de son service, assurer l'escorte de tous les trains navettes entre Saïda et Khralfallah.

Le détachement fut mis en place le lundi 15 décembre 1958, à 14 heures. Il était composé de : **Charpentier Pierre, Maréchal des logis, Chef de détachement; Mangeon Yves, brigadier; Bazin Michel; Maho Raymond; Desœuvres Claude; Martin Gabriel; Taro Jean-Paul; Boukhezar Omar; Jauneau Emile; Le Gouriellec Alphonse.**

Entre midi et treize heures, le 16, après avoir fait le voyage aller sans incident, le train revenait sur Saïda, lorsque, entre Bou Rached et Aïn-el-Hadjar, il sautait sur une mine.

Tous les hommes de l'escorte furent blessés.

Alerté par un détachement du 23^e Spahis, qui se trouvait dans la région et qui avait entendu l'explosion, l'Hôpital de Saïda faisait ramener les blessés par hélicoptère.

Le cas du Maréchal des logis **Charpentier** était sans espoir; l'évacuation des blessés graves fut décidée.

A 16h20 décédait le Maréchal des logis **Charpentier**, contingent 57/1A, né le 10 février 1935, à Carignan (Ardenne).

A 16h35 décédait le Canonnier **Bazin**, contingent 56/2C, né le 12 septembre 1936, à Tinchebray (Orne).

Tous les deux morts des suites de leurs blessures; les décès ont été constatés par les médecins traitants.

Les autres blessés, sauf **Boukhezar** moins gravement atteint, ont été évacués par hélicoptère sur l'Hôpital Baudens à Oran en fin d'après-midi.

«Je précise que les rescapés blessés sont tous vivants à ce jour (6 juin 2002), mais que certains ont toujours des problèmes de santé ! Un est pensionné à 75%, a subi plus de quinze opérations et ne peut sortir seul.»

J.P. Georget

✓ *Témoignage de Claude Almanza - 63000 Clermond-Ferrand.*

Extrait d'un journal de Bordeaux du 16 août 1956 :

Le 15 août 1956, alors qu'il préparait son scooter sur les hauteurs d'Alger, **René Almanza** a été assassiné et sa femme blessée par arme à feu tirée à bout portant. Seul leur fils Michel, deux ans, est sorti indemne. L'enquête de police se poursuit.

«Voilà comment j'ai appris la nouvelle de l'assassinat de mon frère René, alors qu'à la même époque, j'étais en voyage de Noces en France.

Pourquoi René et sa famille qui, profitant d'une belle journée ensoleillée se dirigeaient en scooter vers les plages d'Alger ? Pourquoi eux ?

L'assassin, un jeune français-musulman, arrêté peu

après, affirma au Tribunal que, pour faire partie du F.L.N., il devait tuer, ce jour-là, deux français, au hasard. Ainsi sous prétexte d'aider mon frère René à réparer une crevaison de son scooter, il l'abattit froidement d'une balle dans la tête, puis tira sur sa femme qui tentait de s'interposer.

Une demi-heure plus tôt, dans le même quartier, il avait tué de la même manière, un retraité qui prenait le frais devant chez lui. Deux innocentes vies humaines pour adhérer à une willaya !...



• René Almanza.

Etudes au C.C. Flinois de Saïda.

Scout de France (Patrouille des chats) puis routier.

Instituteur à l'Ecole dirigée par Paul Allène (2 ans).

Marié à Saïda

Ecole de filles Aïn-el-Hadjar. 1948-49

Classe de Mlle Lessler. Au premier rang (en haut) de gauche à droite : Marie-Louise Fora, Yvette Dominguez,

Antoinette Aguerra, Georgette Pastor, Michele Ortega, Isabelle Castellano, Josette Martinez, Irène Montoya,

Hermine Plaza, Régine Ledoux, Edmonde Germon.

Au deuxième rang de gauche à droite : Arlette Crach, Gaby Montoya, Dolores Plaza, x, Maryse Riado, x (avec l'ardoise), Lili Gomez, Pierrette Germon, Carmen Plaza, Marie-Louise Dominguez, Pierrette Montoya, Denise Pastor, Mlle Lessler avec la petite Barritaud.



Le Gaieté en déplacement

Deux anciens du Gaieté nous ont quittés en cette année 2002 : Joseph Martinez et François Roca; comme bien d'autres avant sur ces photos.

Accroupis de gauche à droite : Mâamar, M. Hernandez, H'med Bacoco, Ben Allel, A. Hermosilla.

Debout de gauche à droite : M. Hamidat, R. Nicolas, J. Guindos, J. Marin, Camara, Pierre Soler, x.

En haut : F. Roca (Paco), P. Pardies.



Le Gaieté en tenue

Debout de gauche à droite : Manou Juan, Finaud Talleux, René Nicolas, Joseph Martinez, Jo Marin, François Cerna, Simon Crach, Maâmar Akkal.

Accroupis de gauche à droite : Pepico Lopez, H'med Bacoco, Zozo Lopez, Paulo Pardies, Jo Guindos.

«La Hiloula»

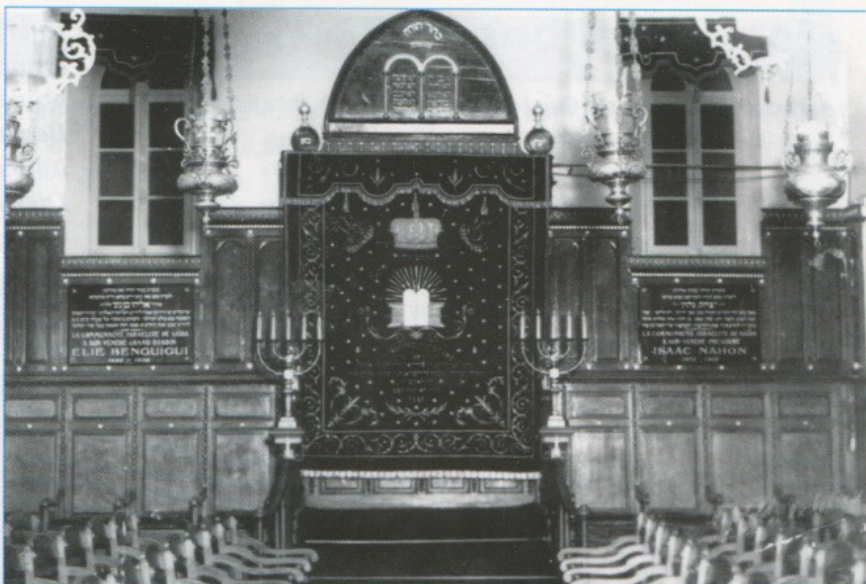
• De **Andrée Azencot** à Toulouse (31100)
Suite de l'article paru sur le N° 79

«On ne peut évoquer «Pessah» et la Mimouna, sans y rattacher une autre fête «La Hiloula», fête qui se situait quarante à cinquante jours après Pâque, suivant le calendrier lunaire; se rapprochant, ainsi, de Pentecôte, chez les chrétiens..

Outre le caractère religieux, elle donnait lieu à un pèlerinage au cimetière. Surtout effectué par les femmes et par les enfants. Même les tombes n'appartenant pas aux familles concernées, étaient visitées, et en particulier celle du Grand Rabbin **Elie Benguigui**.

C'est là qu'on allait se recueillir et prier. Après quoi, on procédait à l'allumage de bougies et veilleuses déposées dans une petite niche vitrée encastrée dans le mur situé en face de la tombe du Grand rabbin. Un autre endroit, réservé au même effet, était aménagé, dans une sorte de petite pièce, au centre du premier niveau du cimetière, mais en sous-sol. Là aussi, c'était le même rituel, avec en plus, une table garnie de gâteaux et rafraîchissements, souvent offerts gracieusement par une famille endeuillée récemment. Tout se déroulait simplement, mais avec sobriété et recueillement, après quoi chacun repartait heureux et comme purifié.

Le soir, à l'heure de l'office religieux, les hommes se réunissaient à la synagogue, toute parée et illuminée pour l'occasion. Quelques femmes, vêtues élégamment y participaient quelquefois.



Intérieur de la Synagogue de Saïda. Photo André Cohen

Cette fête était aussi, l'occasion, pour les plus religieux, d'aller se recueillir sur la tombe du Rab, à Mascara, considéré et vénéré comme un Saint ! Beaucoup de personnes y allaient dans le but de voir exaucer un vœu, et revenaient avec un peu de terre (entourant la tombe) en guise de talisman (un peu comme l'eau de Lourdes, pour les Chrétiens).

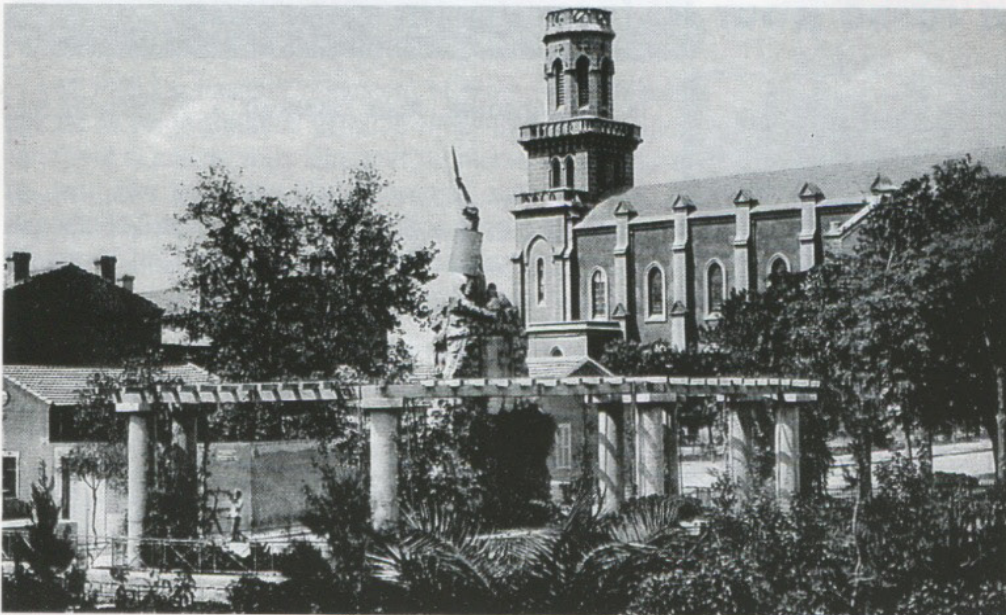
J'ai eu la chance d'y aller une fois dans ma jeunesse, et j'en garde un souvenir impérissable... !

Hélas «la nostalgie n'est plus ce qu'elle était», elle aura aussi le goût amer des regrets !»

«Saïda au Maroc ?»

• D'**Alexandra Rovere Mullor** à Marseille

«Comme promis je vous adresse la carte avec cette anomalie : **Saïda (Maroc)**.



SAÏDA (Maroc) _ Le Monument et l'Eglise

Le monument est bien le même que celui du haut du boulevard.

La carte daterait de 1920-1930. Est-ce que parmi nos très anciens cela rappelle des souvenirs. Vers quelle année a-t'il été changé de place ?

J'ai glané ça dans une bourse aux cartes postales et ça m'a fait «Tilt».

C'est bien notre église, notre monument aux Morts, mais l'imprimeur (sans doute de métropole) a cru bon de mettre notre Saïda au Maroc. Ne soyons pas chauvins.

J'en profite pour vous saluer et «Hasta Luego» pour Pentecôte.»

Note de Rédaction :

A notre avis le Monument aux Morts n'a jamais changé de place et seul un effet d'optique semble le placer juste derrière l'Eglise. Quant à Saïda, elle est toujours «chez nous».

«Ecole d'en bas» 1928-29

• **Photo-souvenir de Gaston Amsalem** à Mulhouse (68100)
g.amsalem@laposte.net

«Veuillez trouver ci-joint, une ancienne photo de classe découverte au fond de mon «vieux grenier». Elle a été prise en 1928-1929, à «l'Ecole d'en-bas» dont la direction avait été confiée à **M.Maupoumé**.

Il s'agit d'un Cours Élémentaire dont la charge avait été attribuée à **M.Rios** ou à **M.Paoli**. Mes souvenirs restent flous à ce sujet. Avec les réserves d'usage, je vous donne quelques renseignements concernant mes camarades de classe de cette époque.

Auriez-vous l'amabilité de faire paraître, à votre convenance, cette photo dans l'un des numéros de l'Amicale ? Si l'un (ou plusieurs) des Saïdéens s'y reconnaît et s'il est toujours parmi nous, un petit signe sympa me ferait grand plaisir.

Voici donc, de haut en bas et de gauche à droite :

1^{er} rang : Canovas, Amsalem Gaston, Trollard Pau, Vincent...X, X, Mimran Charles, Guarido...

2^e rang : Bensoussan André, X, X, X, Sanchez..., X, X, Quessada Eugène, X.

3^e rang : X, X, X, X, Diez François, Dayan Edouard, Sanchez..., Uséro..., Charbit Roger, Bénichou Marcel.

4^e rang : Krauss André, Hermosilla Alfred, Richard Robert, Cohen Raoul, Rivoire Raymond, Grob René, Fernandez Georges.



Voici quelques renseignements complémentaires :
Mimran Charles (1^{er} rang 7e) : Les parents tenaient une grande boulangerie-pâtisserie.

Bensoussan André (2^e rang 1^{er}) : Le père avait un emploi à l'imprimerie des frères Favier («L'Echo de Saïda»).

Diez François (3^e rang 5^e) : Marié à une fille Cerna, tenait un café-bar. C'était un excellent joueur du G.C.S.

Hermosilla Alfred : Il était un de mes bons amis, et habitait en face de l'église. Il avait une sœur qu'on appelait «Fifine». Son frère aîné, **Michel**, était responsable du matériel du G.C.S.

Je vous prie de bien vouloir pardonner la longueur de cette lettre. Je me suis laissé envahir par la nostalgie.

En vous remerciant, je vous adresse mes meilleurs sentiments saïdéens.

P.S.: Bravo pour votre poisson d'Avril !!!»

1951 : Troupe russe pour la fête de fin d'année



• **De Antoine Juan (Manou)** à Argelès-Sur-Mer (66700)

«Je vous adresse ma cotisation (en Francs) pour 2002 en vous demandant de faire paraître si c'est possible cette photo dans l'un de vos prochains «Echo de Saïda» - avec cette légende -

Je vous reconnais tous mais certains noms m'échappent.

C'est en 1951 devant l'Ecole de Garçons. Troupe Russe pour la fête de fin d'année.

De gauche à droite : x, Roger Ledoux, Robert Karsenty, x, x, Roger Mason, Francis Juan, Antoine (Manou) Juan et Almanza.

Merci pour tout.

Mes tendres amitiés à tout Saïda.»

Naissances : Ils sont arrivés

• Mme Céline **Scotto Di Carlo** est heureuse de vous faire part de la naissance de son 3^e petit-fils THOMAS, le 8 novembre 2001, à Labastidette (31), au foyer de sa fille Bernadette et de Jean-Luc **Valette**. 06300 Nice.

• M. et Mme Abel **Fradier** sont heureux de vous faire part de la naissance de leur 3^e petite-fille ALICE née le 18 décembre 2001, au foyer de Monique et Norbert **Garau**. 11170 Montolieu.

• M. Adolphe **Aguera** et Mme née Lucienne **Serna** sont heureux de vous faire part des naissances de leur 3^e petit-fils JULIEN, le 26 décembre 2001, au foyer de leur fille Danielle, et de leur 4^e petit-fils CORENTIN le 4 février 2002 au foyer de leur fils Claude et d'Isabelle **Garcia**. 69150 Decines Charpieu.

• Mme Angèle **Bonnefoi** est heureuse de vous annoncer la naissance à Toulouse de sa 2^e arrière petite-fille LUCIE, au foyer de Laetitia et Hervé **Lebrun**. 64140 Billere.

• M. et Mme Alain **Carrivain** ont la joie de vous faire part de la naissance de leur petite-fille MAYLISS, à Tours, le 24 mars 2002, au foyer de Stéphane et Cathy **Carrivain**. 33260 La Teste de Buch.

• Mme **Birnbacher** née Irène **Hermosilla** a le plaisir de vous annoncer la naissance de son arrière petit-fils MAXIMILIEN, petit-fils de Louis et Claude **Birnbacher** au foyer de sa petite-fille Stéphanie et Jean-Marie **Tondino**. 13100 Aix-En-Provence.

• M. et Mme **Saïman** née Hélyette **Azencot**, font part de la naissance de leur 3^e petit-enfant ROSALIE, FANNY à Amiens, au foyer de leurs enfants Nathalie et Léandre. 76000 Rouen.

Toutes nos félicitations et longue vie aux nouveaux Saïdéens, ainsi qu'à leurs parents et grands-parents.

Mariages :

• M. Philippe **Lacoste** (Tlemcen) et Mme Irène **Guindos** fille de M. Ange **Guindos** et Mme Vincente **Fuster** (Oued-Taria) ont la joie de vous faire part du mariage à Perpignan de leur fille et petite-fille Laurence avec Laurent **De Besombes-Singla**, fils de M. et Mme Jean **De Besombes-Singla**. 66250 Saint-Laurent de la Salanque.

• M. David **Sebbagh**, instituteur à Saïda a le grand plaisir de vous faire part du mariage de son fils Alexandre avec Elisabeth **Reyes**, le 26 octobre 2002, à Quito (Equateur). 24, rue du Printemps. 06160 Juan les Pins.

• M. Antoine **Gil** (Berthelot) et Mme née Marie-Thérèse **Zamora** (Wagram) vous font part du mariage de leur fils Eric avec Mlle Thérèse **Zuccari**. 69008 Lyon.

L'Amicale présente ses plus sincères félicitations et beaucoup de bonheur à nos amis.

Décès : Ils nous ont quittés

• Madame **Condet** Josiane née **Schiano Di Lombo** décédée à l'âge de 60 ans, à Toulon de la part de sa sœur Christiane **Pelegrin**. 13100 Aix-En-Provence.

• Madame **Ortega** Emile née Joaquine **Rodriguez** décédée le 1^{er} février 2002, à Toulouse, de la part de sa famille.

• Madame **Korn** Carmen née **Oltra** décédée à Nice le 18 mars 2002. Information communiquée par Mme Marie **Ingrin-Codina** de Nice 06200.

• Monsieur **Langheteé** Charles décédé le 24 mars 2002, à l'âge de 81 ans, de la part de son frère Albert et de sa sœur Jeannine épouse **Pin-A. Langheteé**. 19, rue de la Massane. 66300 Llupia.

• Monsieur **Defarge-Lacroix Robert**, décédé le 7 avril 2002, à l'âge de 98 ans, de la part de ses fils Paul et Pierre et de leurs familles. 31130 Balma.

• Madame **Chol** née Alice **Saunier** décédée le 26 avril 2002, à Montpellier, de la part de ses enfants Michelle, Jean, Danielle et des familles parentes et alliées. 34000 Montpellier.

• Monsieur **Audouard** Pierre décédé le 30 avril 2002, à l'âge de 91 ans, de la part des familles **Audouard, Coirard** et **Payn**, enfants, petits-enfants et arrière petits-enfants, parents et alliés. 31400 Toulouse.

• Madame **Ségura** Joséphine née **Salinas**, décédée le 13 mai 2002, à Castellon de la Plana (Espagne) dans sa 104^e année. Les familles **Marin, Hoor, Ségura, Samper** ont la tristesse de vous faire part du décès de leur très cher maman, grand-mère et arrière grand-mère. 83220 Le Pradet.

• Monsieur **Gomez** Joseph (Ain-El-Hadjar) décédé le 4 juin 2002, à la Chapelle-Saint-Luc, à l'âge de 70 ans, de la part de son épouse née Denise **Garcia**, de ses enfants et petits-enfants. 10600 La Chapelle-Sain-Luc.

• Mademoiselle **Leber** Paulette décédée le 7 juin 2002, à Toulouse, de la part de M. Sauveur **Lozano** et Mme née Camille **Leber** sa sœur, leurs enfants, parents et alliés. 31400 Toulouse.

• Monsieur **Roca** François décédé le 7 juin 2002, à Besançon, à l'âge de 84 ans, de la part de son épouse, née Renée **Baïlen**, de ses enfants, et petits-enfants. 25000 Besançon.

• Madame **Salva** Raymonde née **Joulié** (Nazareg-Saïda) décédée le 7 juin 2002 dans sa 80^e année à Pamiers, de la part de ses enfants, ses frères et sœurs et de toute la famille. 09100 Pamiers.

L'Amicale présente ses condoléances à toutes les familles saïdéennes dans le deuil et partage leurs peines.

Noces d'or :

• M. Joseph (Jojo) **Pastor** de Franchetti et Mme née Evelyne **Pelegrin** ont eu la joie de célébrer le 22 décembre 2001, leurs cinquante ans de mariage, en présence de leurs 3 enfants, leurs épouses et leurs 8 petits-enfants. 33400 Juvignac.

• M. François **Oltra** et Mme née Antoinette **Rivas** ont eu la joie de fêter leurs cinquante ans de mariage, entourés de leurs enfants et de la famille. 06200 Nice.

L'Amicale présente ses plus sincères félicitations et encore beaucoup de bonheur à nos amis.

COTISATIONS

Réglez vos cotisations dès maintenant, vous nous évitez un Rappel au 4^e trimestre 2002.

Encore une fois merci de votre aide et de votre fidélité à l'Amicale.

Chèque Euros à l'ordre de :
" l'Amicale des Saïdiens "
13 rue des Acacias
31650 Saint-Orens

Cotisation de base : 16 Euros
Cotisation de soutien : à volonté

✓ De Gilbert Sandmayer. Demande d'insertion d'un avis :

«Avis aux anciens auxiliaires de Gendarmerie et de police, aux anciens garde-frontières et aux anciens Harkis et Mokhaznis»

La République française, après des décennies d'oubli volontaire, a fini par reconnaître le sacrifice consenti par les militaires supplétifs engagés dans la Guerre d'Algérie qui, rappelons-le, s'est déroulée de 1954 à 1962.

Ces unités étaient composées d'autochtones et d'européens qui, jusqu'à l'avènement de la Constitution de 1958, n'étaient pas soumis au même droit civil : les autochtones relevaient du «droit local», et les européens du «droit commun». Cette distinction de droit a été abrogée par la Constitution de 1958 qui, dans son article 2 : «assure l'égalité devant la loi de tous les citoyens sans distinction d'origine, de race ou de religion».

Promotion :

• Le Commandant Jean-Philippe **Crach**, de l'E.S.M Saint-Cyr-Coëtquidan, vient de réussir brillamment le concours du Cours Supérieur d'Etat Major de l'Ecole de Guerre à Paris. Fils d'Alice et Alain **Crach**, petit-fils du regretté Simon, il est aussi le gendre de Hélène et Jean-Marc **Bonnet-Bertrand** tous de Saïda.

• Laurence **Lacoste** fille de M. Philippe **Lacoste** et de Mme née Irène **Guindos** a obtenu avec succès le diplôme de Notaire le 26 janvier à Toulouse.

• M. et Mme Albert **Werlhen** (Franchetti-Saïda) ont le plaisir d'annoncer la promotion de leur petit-fils Philippe au grade de Médecin-Commandant des Armées. 82170 Grisolles.

L'Amicale adresse toutes ses félicitations à Jean-Philippe, Laurence et Philippe qui honorent toute la communauté saïdiéenne.

Changement d'adresse

Nous recevons encore des retours d'«L'Echo de Saïda» avec la mention : «N'habite pas à l'adresse indiquée». Signalez-nous vos changements d'adresse car nous suspendons momentanément les envois des bulletins dans l'attente de la nouvelle adresse.

Or, la loi du 16 juillet 1987, destinée à indemniser les hommes ayant servi dans les unités supplétives et leurs ayants droit ne s'applique qu'aux seuls ex-citoyens de droit local.

Dans un souci de justice et de solidarité, le Président de l'Union Nationale des Harkis et Anciens Supplétifs (U.N.H.A.S.), M. Kafi Méssaoud, invite les anciens supplétifs d'origine européenne, ou leurs ayants droit, à prendre contact avec son délégué M. Sandmayer Gilbert, sis 37, rue du Born à Saint-Vincent de Tyrosse (40230), en précisant le nom, le prénom, la date et le lieu de naissance, la domiciliation actuelle, l'unité supplétive d'appartenance et le secteur opérationnel.

La présente démarche vise à unifier les efforts du plus grand nombre, et à les associer aux différents mouvements déjà créés, et mettre fin ainsi à cette discrimination raciale et sociale dont sont victimes les anciens supplétifs d'origine européenne.

Record Mondial *De Nelly Crabos-Cazorla*

Une moisson bien particulière

«Lors de notre voyage à Saïda, pour Pâques 1982, je suis allée revoir les Mâalifs et naturellement la ferme où je me suis élevée. J'avais été bien reçue par d'anciens ouvriers et leur famille.

Sur le chemin du retour je n'ai pu résister au désir de prendre six petits pieds de blé dans le champ pour les porter en France à mon père.

Nous les avons replantés en ligne, entre des rosiers et nous

les regardions pousser avec amour, voyant en eux les descendants de tant de récoltes sur des centaines d'hectares. On les chouchoutait. Chaque fois que je passais près d'eux, je les arrosais. Mon mari en faisait autant, il avait mis six tuteurs pour les soutenir, mais cet exode forcé ne leur convenait pas. Ils devenaient aussi chétifs

que s'ils avaient poussé au Kreider. Ils ont fait six petits épis avec des grains comme ceux du seigle (ils étaient malades de la «rouille»).

Mon père les a moissonnés au ciseau, dépiqués à la main.



Les familles Cazorla-Crabos derrière ce blé venu des Mâalifs... il y a 20 ans

Nous n'avons pas eu le courage de les jeter aux oiseaux. Le moment venu, nous leur avons fait un enterrement digne de leur origine, entre mes rosiers, en leur disant : «A la grâce de Dieu, croissez et multipliez vous, si vous le voulez, mais sans nous.»

A notre surprise, ils ont poussé au gré des saisons et sont devenus des géants de deux mètres avec des épis de vingt centimètres !!

Cette fois mon père a été fier et heureux de les couper. Après avoir pesé la récolte et fait la trémie, nous avons là un record mondial !!!

réunions régionales

■ Région du Var

Une belle journée pour les Saïdéens du Var... et d'ailleurs

Ils se sont retrouvés 77, arrivés dès 10h30 pour les plus impatients, venus du Var et d'autres départements pour une belle journée pleine de soleil dehors et toute à la joie des retrouvailles, des embrassades, des plaisanteries et d'une grande amitié à l'intérieur de ce charmant établissement d'accueil «La farandole», au bord de la plage de Bonnegrâce à Six-Fours-Les-Plages.

La spacieuse terrasse a vite été emplie d'un joyeux brouhaha en attendant le délicieux instant de l'anisette accompagnée d'une sympathique kemia traditionnellement offertes par le Bureau National de l'Amicale; enrichie par l'assortiment fèves-jambon généreusement offert par Georges Garrigues.

Un couscous majestueux a fini de lancer l'ambiance chaleureuse et festive dans laquelle ont baigné les convives tout au long de cette réunion où chacun

a pu trouver à loisir bavardage, évocation de souvenirs d'enfance, rencontre inespérée après plus de 40 ans ou encore promenade le long de la plage ou jusqu'au centre animé de Sanary.

Une sympathique collation permit au 26 plus tenaces de clore cette journée.

De nombreux Saïdéens firent une bonne moisson d'agréables souvenirs malgré le fait d'avoir eu à déplorer l'absence de notre Président national et d'autres amis empêchés pour raison de santé.

L'équipe varoise remercie tous les participants à cette journée et espère retrouver encore plus nombreux les Saïdéens du Var et d'ailleurs à Toulouse en 2003.



Retrouvailles à «La farandole» pour la journée «Couscous»

■ Région Toulousaine

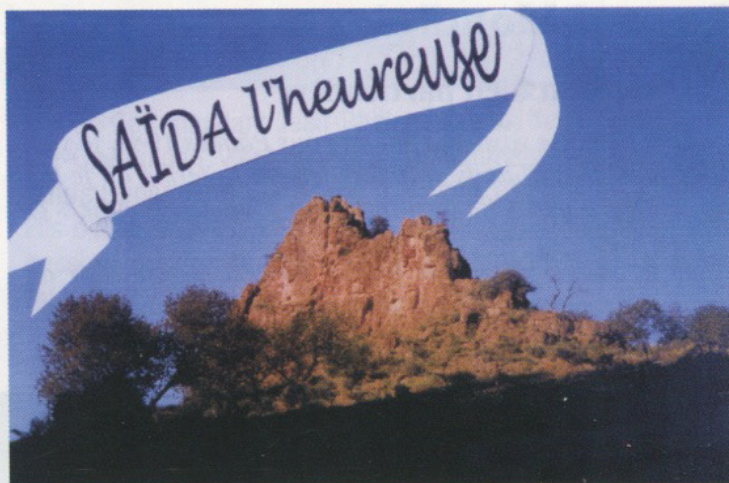
18 mai 2002 : Une belle journée : «Saïda l'heureuse»

vue par Nelly Crabos-Cazorla une Saïdienne de Toulouse

Une fête de pentecôte que certains Saïdéens n'oublieront pas ! Parce que la veille ils auront vécu une journée de bonheur, oui de bonheur de se retrouver et de partager de grands moments.

Le cercle Algérieniste ayant manifesté le désir de mieux connaître Saïda et son histoire, **Loulou Baylé** et **Marie-Claire Génolini** ont organisé une conférence* sur ce thème ce samedi 18 mai.

La journée a commencé par un repas à la Brasserie des Arcades Place du Capitole,



la salle, sous le charme du texte et des images de chez nous.

Après la projection, la salle de conférence fut longue à se vider de ses 200 participants. Saïdéens, dont certains venus de très loin (D..., venue tout exprès de ... Grenoble !) et Algérienistes n'en finissaient pas de commenter ce moment passé ensemble.

Beaucoup d'entre eux avaient les yeux humides, émus par le final dû à **Robert Médina** (Merci, Robert, pour ta chanson !).

La journée s'est terminée à l'Eglise du Taur, en compagnie de notre Saint-Antoine pour le remercier de nous avoir fait retrouver, une fois de plus notre Saïda perdue.

Les Algérienistes ont participé à cette journée et à notre

belle histoire. Nous les remercions fortement de leur initiative.

Nous allons nous retrouver plus nombreux pour Pentecôte 2003 et nous aurons le plaisir de revoir le film de cette conférence, plus complète (parce que moins limitée par l'horaire). Et peut-être sera-t-il possible d'acquérir cette vidéo-cassette que nous pourrions transmettre aux générations futures.

* Voir N° 79 de l'Echo de Saïda en page 3

■ Région Lyonnaise

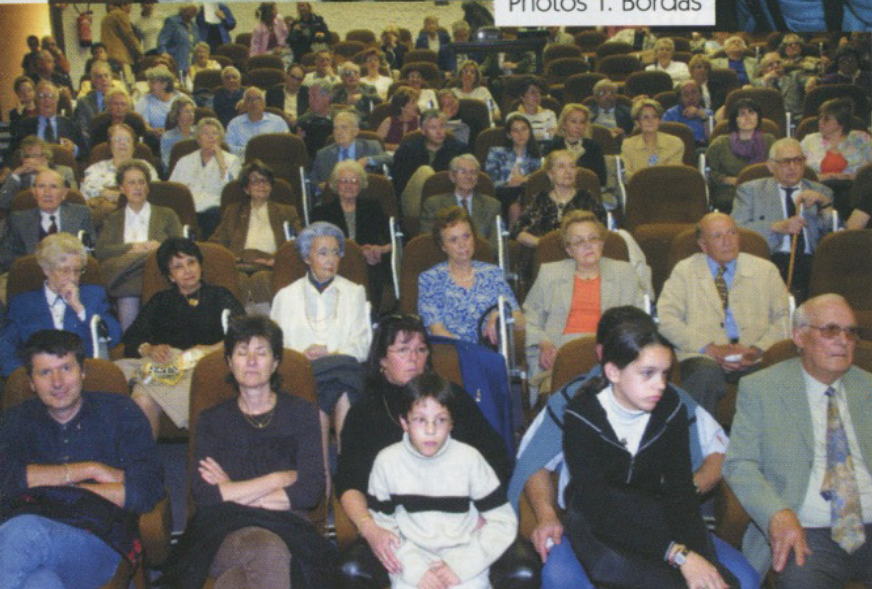
6 octobre 2002 : Réunion Couscous

L'Amicale Rhône-Alpes des Saïdéens nous signale le report de la journée «Couscous» du 26 juin au **6 octobre prochain**.

Comme d'habitude, elle aura lieu à la Salle polyvalente de Chavanoz et les inscriptions se font toujours auprès de :

✓ **Marie-Rose Vasseur**. 5, rue Bugey. 38230 Chavanoz. Tél. 04.78.32.57.27

✓ **Lucienne Aguéra**. 124, av. Edouard-Herriot. 69150 Decines. Tél. 04.78.49.16.92



où se sont retrouvés des Saïdéens et des Algérienistes de Toulouse et d'ailleurs, dans une atmosphère de joie et d'affection.

A 15h30 nous rejoignons à la salle du Sénéchal, le groupe des Algérienistes qui nous y attendait.

Les «gouttes de sang» (fleurs symboles de Saïda, que **Guy Marin** fait pousser avec amour) qui nous avaient accueillis au restaurant, étaient encore à l'entrée. Inutile de dire qu'à la sortie elles repartaient dans les mains de chacun, petit plaisir de plus après celui d'avoir rêvé plus d'une heure dans